



HAL
open science

'Styles' ou enlumineurs dans le scriptorium de Cîteaux ?

Alessia Trivellone

► **To cite this version:**

Alessia Trivellone. 'Styles' ou enlumineurs dans le scriptorium de Cîteaux?: Pour une relecture des premières miniatures cisterciennes. *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 2012, 43, pp.83-93. halshs-00806345

HAL Id: halshs-00806345

<https://shs.hal.science/halshs-00806345>

Submitted on 29 Mar 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES CAHIERS
DE
SAINT-MICHEL DE CUXA

XLIII
2012

Gestes et techniques de l'artiste
à l'époque romane

Actes des XLIII^{es} Journées romanes de Cuxa
6-13 juillet 2011

ASSOCIATION CULTURELLE DE CUXA

Comité scientifique des Journées romanes et des *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*.

Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa éditent les textes des communications prononcées lors des Journées Romanes et n'acceptent donc pas d'articles « spontanés ». Le comité scientifique est à la fois en charge de la préparation des Journées et de la réception et acceptation des articles dans *Les Cahiers*.

Jean-Charles Balty, Université Paris-Sorbonne; Xavier Barral i Altet, Université de Haute-Bretagne, Rennes; Marianne Besseyre, Département des Manuscrits, Bibliothèque nationale de France; Barbara Drake Boehm, The Cloisters, Metropolitan Museum of Art, New York (USA); Jordi Camps i Sòria, Musée national d'Art de Catalogne, Barcelone (Esp.); Manuel Castiñeiras, Université Autonome de Barcelone (Esp.); Quitterie Cazes, Université de Toulouse II Le Mirail; Gérard Dedeyan, Université Paul-Valéry, Montpellier; Milagros Guardia, Université de Barcelone (Esp.); Andréas Hartmann-Virnich, Université de Provence, Aix-Marseille; Eberhard Koenig, Université libre, Berlin (All.); Jacqueline Leclercq-Marx, Université libre de Bruxelles (Belg.); Imma Lorés, Université de Lleida (Esp.); Sophie Makariou, Département des Arts de l'Islam, Musée du Louvre; Géraldine Mallet, Université Paul-Valéry, Montpellier; Carles Mancho, Université de Barcelone (Esp.); Gabriel Martinez-Gros, EHESS, Université de Vincennes à Saint-Denis; Valentino Pace, Universités d'Udine et de Roma Tre (It.); Serena Romano, Université de Lausanne (Suisse); Christian Sapin, CNRS, CEM Auxerre; Avinoam Shalem, Université de Munich (All.); Jean-Pierre Sodini, Université Paris Panthéon-Sorbonne; Neil Stratford, British Museum, Londres (G.-B.); Marc Sureda Jubany, Musée Épiscopal de Vic (Esp.); Cécile Treffort, Université de Poitiers; Éliane Vergnolle, Université de Franche-Comté, Besançon; Michel Zimmermann, Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines.

Secrétariat de rédaction (administration, réception et distribution des articles, mise en pages, questions éditoriales)

Emmanuel Garland, Daniel Codina, Jean-Luc Antoniazzi, Marie-Pasquine Subes, Olivier Poisson, Aymat Catafau.

L'Association Culturelle de Cuxa, organisatrice des Journées Romanes et editrice des *Cahiers* depuis 1969, est liée par des conventions de collaboration scientifique et matérielle aux institutions suivantes :

Université de Perpignan Via Domitia, Institut national d'histoire de l'art, Museu Episcopal de Vic



UPVD
Université de Perpignan Via Domitia

Institut
national
d'histoire
de l'art



Museu
Episcopal de Vic

Ouvrage publié avec l'aide du Conseil Général des Pyrénées-Orientales et de la DRAC Languedoc Roussillon



© Association Culturelle de Cuxa, 2012

Photo de couverture : Majesté de Beget, détail de la tête après le processus de restauration.

Photo Centre de Restauració de Béns Mobles de Catalunya.

Note de l'éditeur

L'Association culturelle de Cuxa, éditeur associatif, bénévole, tient à s'excuser auprès des lecteurs des *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa* pour les imperfections de ce volume, qu'elle s'efforce de limiter sans toujours y parvenir.

Elle recevra avec gratitude toutes les suggestions faites par les lecteurs des *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa* susceptibles de contribuer à leur amélioration.

Les articles sont réunis, corrigés et mis en page sous la responsabilité d'Aymat Catafau (catafau@univ-perp.fr). Textes revus avec la collaboration d'Olivier Poisson, Marc Sureda, Anne Besnier-Desportes, Marie-Christine Charlet, Immaculada Lorés, Paule Nouvel et Marie Grau.

ISBN 978-2-9537149-3-7

ISSN 1140-7530

SOMMAIRE

Carles MANCHO Un métier très contemporain : les artistes du haut Moyen Âge	9
Manuel CASTIÑEIRAS Artiste- <i>clericus</i> ou artiste-laïque ? Apprentissage et <i>curriculum vitae</i> du peintre en Catalogne et en Toscane.....	15
Elisabetta NERI Utilisation et production de tesselles de mosaïque à l'époque romane d'après le <i>De diversis artibus</i>	31
Anne LETURQUE Le <i>Liber Diversarum Artium</i> : un intérêt renouvelé.....	43
Jean-Pierre CAILLET La mise à profit de manuscrits antérieurs en tant que modèles par les miniaturistes du VIII ^e au XII ^e siècle	49
Giuseppa Z. ZANICHELLI Les livres de modèles et les dessins préparatoires au Moyen Âge.....	61
Marilena MANIACI, Giulia OROFINO Les « rouleaux d' <i>Exultet</i> » du Mont Cassin (techniques de fabrication, caractéristiques matérielles, décoration, rapports avec les rouleaux grecs)	71
Alessia TRIVELLONE « Styles » ou enlumineurs dans le <i>scriptorium</i> de Cîteaux ? Pour une relecture des premières miniatures cisterciennes	83
Rebecca SWANSON Broderie de la Création ou broderie du Salut ? Propositions de lecture iconographique du « <i>Tapis de Girona</i> »	95
Immaculada LORÉS, Josep PARET, Mia MARSÉ, M. José GRACIA, Lourdes DOMEDEL La sculpture romane catalane sur bois : étude et restauration du Christ de Casarilh et de la Majesté de Beget.....	101
Lucretia KARGÈRE La sculpture romane polychrome sur bois en Auvergne et Bourgogne : étude technique de quatre sculptures du Metropolitan Museum de New York.....	113
Emmanuelle MERCIER, Jana SANYOVA Art et techniques de la polychromie romane sur bois dans l'Europe du Nord	125
Rosa M. GASOL Technique et matériaux des peintures murales romanes en Catalogne	135
Bénédicte PALAZZO-BERTHOLON Archéologie du décor mural : la redécouverte du programme ornemental de stucs et d'enduits peints dans l'ancienne église Sainte-Marie d'Alet-les-Bains	149
Hélène CAMBIER L'art de l'ivoire en question. À propos de la production mosane aux XI ^e et XII ^e siècles.....	165

Claudine LAUTIER	
Les vitraux romans de la cathédrale de Chartres. Techniques et gestes des peintres verriers	171
Magali ORGEUR	
Techniques décoratives de carreaux de pavement (fin XII ^e -première moitié du XIII ^e siècle).....	183
Jean-Luc ANTONIAZZI	
Une affaire diplomatique : la demande d'une relique insigne de Pierre Orseolo par la république de Venise à l'abbaye de Saint-Michel de Cuxa.....	195
Daniel CODINA i GIOL	
Sources littéraires de la <i>Vita</i> ou <i>Gesta</i> de saint Pierre Orseolo.....	199
Olivier POISSON	
La tribune du prieuré de Serrabona et sa « balustrade »	205
Quitterie CAZES	
Conclusions	217
CHRONIQUE	221
RÉSUMÉS	229

« STYLES » OU ENLUMINEURS DANS LE *SCRIPTORIUM* DE CÎTEAUX? Pour une relecture des premières miniatures cisterciennes*

Alessia TRIVELLONE

Université de Bourgogne, UMR 5594 ARTeHIS

Après de nombreuses études pionnières¹, les manuscrits de Cîteaux du XII^e siècle, chefs-d'œuvre de l'enluminure médiévale, furent recensés par Yolanta Załuska dans une thèse publiée, sous forme de catalogue, en 1989. L'ouvrage est imposant par ses descriptions fouillées et son érudition, qui en font encore aujourd'hui le livre de référence pour ces manuscrits. La spécialiste y proposait entre autres de regrouper les manuscrits sous quatre « styles » : le style d'un enlumineur qui travaille uniquement dans le premier volume de la Bible dite « d'Étienne Harding » (ms 12 et 13), puis le « premier style », le « deuxième » et le « monochrome ». Ce schéma simple et clair s'est imposé par la suite : repris par toutes les publications postérieures, aucune nouvelle étude stylistique de ces manuscrits n'a été entamée dans les deux dernières décennies². La façon dont le concept de « style » s'articule avec le travail dans le *scriptorium* n'est toutefois pas précisée. Quel rapport donc entre « styles » et enlumineurs ? Ces derniers peuvent-ils être mieux identifiés ? À ces questions, j'essaierai de répondre en réfléchissant d'abord au statut des enlumineurs et en faisant le point sur l'œuvre des deux peintres principaux. En partant ainsi d'un corpus restreint aux plus riches manuscrits du *scriptorium* (ill. 1), je reconsidérerai leur œuvre et j'émettrai des hypothèses sur leurs identités, dans le but de mieux ancrer l'histoire de ces miniatures dans la vie de cette communauté monastique.

* Je sais gré à Laurent Guitton et à Valentino Pace pour leurs relectures de l'article et leurs suggestions. La plupart des miniatures des manuscrits de Cîteaux sont reproduites sur le site *Enluminures* (www.enluminures.culture.fr). Les manuscrits cités dans cette étude pour lesquels aucune indication de lieu n'est mentionnée sont conservés à la Bibliothèque Municipale de Dijon.

1. Parmi ces études, voir notamment C. Oursel, *Miniatures cisterciennes (1109-1134)*, Mâcon 1960; *id.*, « La genèse des manuscrits primitifs de l'abbaye de Cîteaux sous l'abbatit de saint Étienne Harding », *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, 114 (1961), p. 43-52; J. Porcher, « L'enluminure cistercienne », A. Dimier, J. Porcher, *L'art cistercien, Saint-Léger-Vauban 1962*, p. 320-329; J.-B. Auberger, *L'unanimité cistercienne primitive : mythe ou réalité ?*, Achel 1986; A. M. Romanini, « Il "Maestro dei Moralia" e le origini di Cîteaux », *Storia dell'arte*, 32/34 (1978), p. 221-245; A. Vannugli, « Il "secondo maestro" di Cîteaux e la sua attività in Borgogna », *Arte medievale*, 2^e ser. 3 (1989), 2, p. 51-72.

2. Y. Załuska, *L'enluminure et le scriptorium de Cîteaux au XII^e siècle*, Cîteaux 1989.

Œuvres	Cote	Date (selon Y. Zaluska)	Décor	« Style » selon Y. Zaluska	Enlumineur (notre proposition)
Bible « d'Étienne Harding », 2 ^e vol.	ms 14-15	Terminé en 1111	1 miniature en pleine page 1 page entièrement occupée par des miniatures 6 miniatures 29 initiales ornées ou historiées	Premier	Enlumineur anglais
Grégoire, <i>Moralia in Iob</i> (1 ^{er} vol.)	ms 168 à 170	1111	1 miniature en pleine page 10 initiales ornées ou historiées	Apparenté au premier	
Grégoire, <i>Moralia in Iob</i> (2 ^e vol.)	ms 173	1111	17 initiales ornées ou historiées		
Augustin, <i>Enarrationes in Psalmos</i> (1 ^{er} vol.)	ms 145	1 ^{er} quart XII ^e s.	1 miniature en pleine page		
Augustin, <i>Enarrationes in Psalmos</i> (3 ^e vol.)	ms 147	1 ^{er} quart XII ^e s.	3 initiales ornées ou historiées		
Jérôme, <i>Epistolae et Sermones</i>	ms 135	vers 1120	1 miniature en pleine page 142 initiales ornées ou historiées		
Jérôme, <i>Commentarii in Danielelem</i> , Id. <i>In prophetas minores</i> , Id. <i>Commentarius in Ecclesiasten</i> .	ms 132	1 ^{er} tiers XII ^e s.	2 miniatures en pleine page 1 miniature 2 initiales ornées ou historiées	Deuxième	Enlumineur « de formation byzantine »
Jérôme, <i>Commentarii in Isaiam</i>	ms 129	v. 1120-1133 (?)	1 miniature 3 initiales ornées ou historiées		
Légendier (<i>Vitae sanctorum</i>), 4 ^e vol.	ms 641	1 ^{er} tiers XII ^e s.	1 miniature 20 initiales ornées ou historiées		Enlumineur anglais et Enlumineur « de formation byzantine »
Légendier (<i>Vitae sanctorum</i>), 5 ^e vol.	ms 642	1 ^{er} tiers XII ^e s.	32 initiales ornées ou historiées		
Grégoire, <i>Epistolae</i>	ms 180	1 ^{er} tiers XII ^e s.	1 miniature		Enlumineur « de formation byzantine »
Jérôme, <i>Commentarii in Ezechielem</i>	ms 131	2 ^e quart et milieu XII ^e s.	1 miniature		

1 - Tableau des principaux manuscrits de Cîteaux.

LES ENLUMINEURS : DES MOINES DE CÎTEAUX

La question du statut des enlumineurs actifs à Cîteaux n'a jamais été posée. Quand les chercheurs n'ont pas eu recours au concept de « style », ils ont évoqué des « maîtres enlumineurs ». C'est le cas d'Angiola Maria Romanini, selon laquelle de véritables ateliers avec des maîtres et des assistants travaillaient à Cîteaux au premier tiers du XII^e siècle³. Cette hypothèse, jamais reprise par l'historiographie postérieure, semble de fait fondée sur une conception d'atelier qui s'inspire de la Renaissance : il paraît abusif de la transposer de manière acritique au *scriptorium* de l'abbaye de Cîteaux, qui n'accueillait qu'une vingtaine de moines à l'époque de la réalisation de ses plus riches manuscrits. Or, Jonathan Alexander a montré que si jusqu'au XI^e siècle l'enluminure dans les abbayes est normalement le fait des moines, c'est précisément au XI^e siècle et plus massivement à partir du XII^e que des enlumineurs laïcs, bien que rares, sont attestés⁴. Qu'en est-il à Cîteaux ?

Les sources normatives de Cîteaux réglant la vie dans la communauté fournissent des indices indirects sur cette question⁵. La *Charte de charité* et les *Statuts* citent des personnages qui viennent aider les moines dans leur tâches quotidiennes : c'est le cas des convers, qui s'occupent du travail des champs⁶, et des femmes qui viennent aider à l'élevage du bétail et à d'autres tâches de la vie quotidienne⁷. Les sources normatives font également allusion à la décoration des manuscrits : c'est le cas du très célèbre statut 82 du chapitre général de Cîteaux (entre 1133/34 et 1147), qui établit que les lettres initiales soient d'une seule couleur⁸. Dans ce cas, des enlumineurs extérieurs ne sont pas cités, ce qui laisse penser que la norme s'adresse de manière implicite aux moines de Cîteaux.

Une image fournit un autre indice sur cette question. Dans le ms 130, au f. 103v (ill. 2), le scribe Oisbertus, moine de Saint-Vaast d'Arras, explique dans une notice qu'Étienne Harding (abbé de Cîteaux, 1108-1133/34), lors d'une visite à l'abbaye arragoise, établit un accord de fraternité entre cette dernière et

3. Romanini, « Il Maestro ».

4. J. J. G. Alexander, *Medieval Illuminators and their Methods of Work*, New Haven, London, 1992, p. 12-18.

5. Pour l'édition des sources narratives et législatives de Cîteaux, voir C. Waddell, *Narrative and Legislative Texts from Early Cîteaux. Latin Text in Dual Edition with English Translation and Notes*, s.l. [Cîteaux] 1999, et *Le origini cisterciensi. Documenti*, éd. C. Stercal e M. Fioroni, Milan 2004.

6. *Capitula*, XX-XXII, dans *Le origini*, p. 58-59 ;

Instituta, VIII, dans *Le origini*, p. 174-175.

7. *Capitula*, XVII-XVIII, dans *Le origini*, p. 56-57 ; *Instituta*, VII, dans *Le origini*, p. 172-173.

8. Pour ce statut, cf. *Le origini*, p. 236-237 : *Litterae unius coloris fiant, et non depictae. Vitree albe fiant, et sine crucibus et picturis.*



2 - Dijon, Bibliothèque Municipale, ms 130, f. 104r.

Cîteaux et demande à Oisbertus les *Commentaires sur Jérémie* de Jérôme pour l'abbaye bourguignonne. Le moine copie donc le manuscrit et réalise probablement aussi l'image au f. 104r, en vis-à-vis du texte, qui le représente lorsqu'il tend le livre vers le haut et de gauche à droite, comme dans une double offrande à la Vierge et à Étienne Harding⁹. Cette notice est un témoignage important de l'échange de manuscrits entre des abbayes et semble attester que les miniatures étaient le fait des moines. De plus elle est l'une des nombreuses preuves de l'attention qu'Étienne Harding, abbé de Cîteaux, portait aux manuscrits¹⁰. Oisbertus n'est certes pas un moine de Cîteaux, mais l'intervention des religieux de l'abbaye bourguignonne semble logique là où des manuscrits enluminés sont décorés par la même main à plusieurs années d'intervalle : il pourrait donc s'agir de moines qui ont vécu durablement à l'abbaye.

La pratique de l'enluminure à Cîteaux ressemble par ailleurs à une véritable activité spirituelle et intellectuelle, au point que certaines miniatures sont à considérer comme une forme d'exégèse biblique¹¹. Il est donc raisonnable de penser que les miniatures de Cîteaux ont été réalisées par les moines de l'abbaye.

Il est possible de distinguer dans le *scriptorium* des enlumineurs à la personnalité très affichée. Dans les pages qui suivent, nous allons reconstruire l'œuvre des deux artistes principaux et tenterons de mieux définir leur identité.

9. Zaluska, *L'enluminure*, n. 94, p. 271-272 (qui transcrit la notice). La notice ne qualifie pas Oisbertus d'enlumineur, mais de copiste. Il semble toutefois logique qu'il soit aussi l'auteur de l'enluminure, que les inscriptions rapprochent d'une prière faite à la Vierge pour les deux abbayes et pour Oisbertus même. Y. Zaluska (*L'enluminure*, p. 271) pense également qu'Oisbertus est l'enlumineur : son style se rapprocherait, selon elle, des miniatures de Saint-Vaast d'Arras.

10. L'implication d'Étienne Harding dans le *scriptorium* est connue. Il dota le monastère de la Bible qui porte son nom (ms 12-15), contenant une nouvelle version du texte biblique, et d'un hymnaire avec une nouvelle version des chants ambrosiens (C. Stercal, *Stefano Harding : elementi biografici e testi*, Milan 2001, p. 51-60).

11. Sur cette question, je me permets de renvoyer à mes études : « Images et exégèse monastique dans la Bible d'Étienne Harding », *L'exégèse monastique de la Bible en Occident, XI^e-XIV^e siècle*, Actes du colloque (Strasbourg, 10-12 septembre 2007), éd. G. Dahan et A. Noblesse-Rocher, sous presse ; « Commentare attraverso le immagini : miniatura e esegesi nella Bibbia di Stefano Harding », *Codex Aquilarensis*, 28 (2012) (= Actes du colloque *Pensar en imágenes, pensar con imágenes en la Edad Media*, Aguilar de Campoo, Palencia, 7-9 octobre 2011, éd. G. Boto Varela, sous presse.



3 - Dijon, Bibliothèque Municipale, ms 168, f. 4v.



4 - Dijon, Bibliothèque Municipale, ms 14, f. 13v.



5 - Dijon, Bibliothèque Municipale, ms 135, f. 177v.



6 - Dijon, Bibliothèque Municipale, ms 173, f. 29.



7 - Dijon, Bibliothèque Municipale, ms 14, f. 14r.



8 - Dijon, Bibliothèque Municipale, ms 135, f. 2v.

UN ENLUMINEUR ANGLAIS DANS LE *SCRIPTORIUM* : ÉTIENNE HARDING EN PERSONNE ?

Les miniatures les plus célèbres du fonds de Cîteaux se trouvent dans le deuxième tome de la Bible d'Étienne Harding, que ce dernier fit copier au début de son abbatiat (ms 14 et 15, complétés au plus tard en 1111), et dans les *Moralia in Iob* (ms 168 à 170, 173 ; 1111). Ces miniatures sont caractérisées par une observation attentive de la nature et des détails de la vie quotidienne ; les corps humains, les vêtements et les animaux sont rendus avec fraîcheur et parfois humour, dans un dessin toujours agile et synthétique (ill. 3)¹².

Il est généralement reconnu qu'un même enlumineur a réalisé la totalité des miniatures de la Bible et des *Moralia*, ce que semblent indiquer les ressemblances dans les traits des dessins et les physionomies des personnages¹³. Cet enlumineur réalise ainsi des miniatures très différentes : les compositions les plus graves et majestueuses de la Bible (par ex. le roi David au début des Psaumes, ms 14, f. 13v, ill. 4) et les miniatures libres et d'inspiration fantastique des *Moralia* (par ex. ms 168, f. 4v [ill. 3] ; 169, f. 5 ; ms 173, f. 29 [ill. 6], 66, 103v, 148, etc.) sont toutes issues de son travail. La pose des couleurs varie aussi de manière sensible. Dans la plupart des miniatures de la Bible, d'amples zones rentent sans couleurs (comme par ex. dans l'épisode de la pendaison d'Aman, ms 14, f. 122v, ou dans la miniature de David au centre de la Jérusalem terrestre, ms 14, f. 13v, ill. 4)¹⁴. Dans les *Moralia*, les couches de couleur se font plus denses et couvrent toutes les surfaces, surtout dans le ms 173.

Or, ce même peintre pourrait avoir réalisé à mon avis d'autres miniatures. Le ms 135, contenant les *Lettres* et les *Sermons* de Jérôme, est le plus riche du fonds. Son frontispice et ses 142 initiales, datés par Y. Załuska des années 1120, semblent à première vue moins originaux que les miniatures des *Moralia*. Pour Y. Załuska, l'enlumineur des *Lettres* serait ainsi essentiellement un « ornemaniste », « dépourvu de cette fantaisie débordante et créatrice qui distinguait le premier Maître »¹⁵.

Après une observation attentive, il semble toutefois que l'enlumineur du ms 135 a une grande inventivité. Elle se manifeste dans des créations originales comme les initiales V et E imbriquées au f. 23 (ill. 11) ou le Q et le I au f. 17v (ill. 10) liés entre eux par des entrelacs qui traversent les colonnes de la page, dans une composition très libre. Dans les *Lettres*, la figure humaine apparaît rarement, mais elle est souvent représentée dans des situations paradoxales : dans l'initiale N du f. 177v (ill. 5), l'homme accroché à la hampe diagonale semble vouloir s'échapper du chien qui lui mord le bras, mais se retrouve face à face avec un serpent. L'étrangeté de la situation rappelle la fraîcheur des inventions de l'enlumineur des *Moralia* (cf. par ex. le ms 173, f. 29, ill. 6). Les initiales historiées des *Lettres*, comme celle représentant la Résurrection (f. 182) ou l'Annonciation aux bergers (f. 183v), mettent également en scène les thèmes avec une créativité remarquable, tout en montrant un traitement plastique différent de celui des miniatures de la Bible et des *Moralia*.

Que l'enlumineur des *Lettres* soit le même que celui des *Moralia* semble prouvé par la comparaison de l'initiale B (*Beatus*) du premier Psaume de la Bible (ms 14, f. 14r, ill. 7), où un centaure est pris dans de la végétation, avec le frontispice des *Lettres* (ill. 8). À côté de la ressemblance du feuillage, on remarquera qu'à sujet identique, correspond un même traitement plastique : dans les deux cas, l'impasse du personnage et du centaure s'accompagne d'une absence de volume. Les deux images semblent bien être l'œuvre du même enlumineur. Les similitudes dans la représentation des mains des deux personnages en sont un indice supplémentaire¹⁶.

12. Sur l'humour de ces miniatures, voir U. Nilgen, « Historischer Schriftsinn und ironische Weltbetrachtung : Buchmalerei im frühen Cîteaux und der Stein des Anstoßes », *Bernhard von Clairvaux : Rezeption und Wirkung im Mittelalter und in der Neuzeit*, éd. K. Elm, Wiesbaden 1994 (Wolfenbütteler Mittelalter-Studien, 6), p. 67-140. Il ne faudra pas oublier toutefois que sous leur apparence humoristique ces miniatures peuvent avoir un contenu très profond. Sur les initiales des *Moralia*, voir par exemple Conrad Rudolph, *Violence and Daily Life : Reading, Art, and Polemics in the Cîteaux Moralia in Iob*, Princeton 1997.

13. Selon Y. Załuska (*L'enluminure*, p. 79), l'enlumineur au f. 52v des *Moralia* pourrait être d'un autre enlumineur, mais les différences ne justifient pas à mon sens cette conclusion.

14. Sur cette dernière image, je me permets de renvoyer à mon article : « Cîteaux et l'Église militante : ecclésiologie et altérité à travers les enluminures des manuscrits réalisés sous Étienne Harding (1108-1133) », *Revue Historique*, 313 (2011), p. 713-744.

15. Załuska, *L'enluminure*, p. 82.

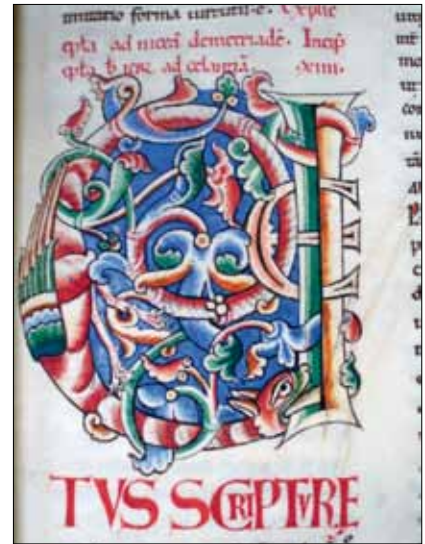
16. Les deux peintres figurent de manière identique certaines parties du corps humain, comme les pieds ou les mains. On peut comparer par ex. les pieds des personnages dans le ms 15, f. 68 et f. 83v, avec ceux de l'homme de l'initiale C dans le ms 135, f. 79v.



9 - Dijon, Bibliothèque Municipale, ms 14, f. 136v.



10 - Dijon, Bibliothèque Municipale, ms 135, f. 17v.



11 - Dijon, Bibliothèque Municipale, ms 135, f. 23.

La comparaison peut être élargie aux autres initiales des *Lettres* représentant des entrelacs de végétation et éventuellement des animaux : elles se rapprochent de celles de la Bible représentant le même sujet, comme le démontrent l'initiale O du ms 14, f. 136v, et l'initiale Q du 135, f. 17v (ill. 9 et 10) : encore une fois, rien ne permet de penser qu'elles soient l'œuvre d'un artiste différent.

Enfin, l'observation aigüe des activités humaines à l'origine des initiales les plus célèbres des *Moralia* représentant des moines au travail (par ex. ms 170, f. 59 et 75v, ill. 12) inspire également des miniatures des *Lettres*, comme celle au f. 114v, figurant un homme travaillant la vigne (ill. 13).

Ces considérations poussent, à mon sens, à attribuer à l'enlumineur de la Bible et des *Moralia* la décoration des *Lettres* de Jérôme (ms 135)¹⁷. Celui-ci réalise probablement aussi de nombreuses initiales du cinquième tome du Légendier de Cîteaux (ms 642)¹⁸, dont certaines sont identiques à celles des *Lettres* (ms 135, f. 104r, et ms 642, f. 61r; ms 135, f. 82v, et ms 642, f. 74v). Comme conséquence de notre hypothèse, ces initiales du Légendier seraient donc également l'œuvre de l'enlumineur de la Bible et des *Moralia* (ill. 14). Dans ce manuscrit, ce peintre se consacre ainsi également à la représentation d'images hagiographiques (ill. 15). Les miniatures partagent avec celles de la Bible et surtout des *Moralia* le trait libre et continu du dessin et une prédilection pour les formes rondes.

On pourrait enfin attribuer au même auteur également la décoration des ms 145 et 147, contenant les *Enarrationes in Psalmos* d'Augustin, que Y. Załuska considérerait comme appartenant au « premier style »¹⁹.

En définitive, l'enlumineur à qui jusqu'à présent on a attribué uniquement le deuxième tome de la Bible et les *Moralia* aurait travaillé à Cîteaux à au moins quatre autres manuscrits, à savoir les *Lettres* de Jérôme, les *Enarrationes in Psalmos* d'Augustin et le cinquième volume du Légendier (ill. 1). L'œuvre de ce peintre s'échelonne ainsi sur deux décennies, à savoir les années 1110 et 1120, fourchette chronologique que Y. Załuska retient pour les manuscrits mentionnés, sur la base d'observations paléographiques.

Les historiens de l'art ont toujours considéré, en se fondant sur l'observation du style, que l'enlumineur de la Bible et des *Moralia* est anglais²⁰. Plusieurs études indépendantes l'une de l'autre ont ensuite indiqué des détails iconographiques qui confirment cette origine géographique du peintre. Ainsi, dans la Bible, le fauteuil à bras mobiles représenté au début des Actes des Apôtres

17. Sur ce manuscrit, voir Zaluska, *L'enlumineur*, p. 82-84, et n. 5, p. 207-209.

18. Cela est reconnu également par Zaluska, *L'enlumineur*, p. 223.

19. Zaluska, *L'enlumineur*, p. 80-81, n. 5, p. 204-206. Les ressemblances des miniatures de ces deux manuscrits avec celles de la Bible sont évidentes si on compare les deux frontispices avec l'initiale P de l'épître aux Romains (ms 15, f. 94).

20. Cf. par exemple C. Nordenfalk, « L'enlumineur à l'époque romane », dans A. Grabar, C. Nordenfalk, *La peinture romane*, Genève 1958, p. 203 (il pense que les calendriers anglais ont pu inspirer les miniatures des *Moralia*); C. R. Dodwell, *Painting in Europe 800 to 1200*, Harmondsworth 1971, p. 91-92; Romanini, « Il Maestro ».



12 - Dijon, Bibliothèque Municipale, ms 170, f. 59.



13 - Dijon, Bibliothèque Municipale, ms 135, f. 114v.

(ms 15, f. 68) est un modèle attesté uniquement en Angleterre²¹. La harpe du roi David (ms 14, f. 13v, [ill. 4]) serait aussi d'une forme connue dans les Îles britanniques²². À ces remarques, on pourrait ajouter le système de notation inscrit sur l'orgue d'un des musiciens de David : il s'agit du système des lettres utilisé dans les pays anglo-saxons (C, D, E, etc.) différent de celui introduit par Guido d'Arezzo (Ut, Re, Mi, etc.) et utilisé en France au début du XII^e siècle. L'enlumineur semble connaître également des manuscrits réalisés dans les Îles Britanniques. Selon une proposition convaincante de C. Treat Davidson, le ruisseau et les oiseaux de l'initiale Q au début du 35^e chapitre des *Moralia* (ms 173, f. 174) s'inspireraient de ceux du mois d'octobre de quelques calendriers anglo-saxons du XI^e siècle (Londres, BL, Cotton Tiberius B. V, f. 7v; Cotton Iulius A. VI, f. 7v)²³. Enfin, selon Walter Cahn, l'insertion de l'image d'Arius au début de l'Évangile de Jean dans la Bible d'Étienne Harding (ms 15, f. 56v) s'inspirerait de l'évangélaire d'Eadwius, enluminé à Canterbury aux environs de 1020²⁴.

Ces éléments semblent indiquer que l'enlumineur est anglais et a voyagé en Angleterre, dans plusieurs monastères, où il a eu accès à différentes bibliothèques et manuscrits. Or, l'abbé Étienne Harding correspond à ce profil. Après avoir été oblat au monastère de Sherborne, il voyagea en effet dans les Îles britanniques avant de rejoindre le continent²⁵. Pourrait-il être identifié avec l'enlumineur anglais, comme Jean Porcher proposait déjà en 1962, mais sans apporter beaucoup d'éléments à l'appui de son hypothèse²⁶ ?

Ce que l'on sait sur les membres de la communauté de Cîteaux ne permet pas de répondre à cette question de manière définitive. À l'époque de la réalisation des manuscrits, les moines devaient être une vingtaine²⁷. On connaît les noms de six d'entre eux, mentionnés dans l'*Exordium parvum* et dans la *Historia ecclesiastica* d'Orderic Vital : outre l'abbé, on recense Pierre, Eudes, Létald, Jean, Hilbode²⁸. Pour aucun des moines, n'est mentionnée une origine anglaise, sauf évidemment pour l'abbé. On peut en déduire soit que les miniatures sont l'œuvre d'un moine anglais dont les sources ne conservent aucune trace, mais qui, pour sa provenance, devait avoir un lien privilégié avec l'abbé²⁹, soit que l'enlumineur est Étienne Harding. Cette dernière hypothèse est plausible : on connaît en effet plusieurs abbés enlumineurs au Moyen Âge, parmi lesquels Macregol, abbé de Birr, en Irlande (†822), Salomon III de Saint Gall (†919), Dunstan, abbé de Glastonbury (†957), Otbert, abbé de Saint-Bertin à Saint-Omer (968 ca.-1007), Mannius, abbé d'Evensham (†1066)³⁰.

21. J. Vezin, « Un curieux meuble médiéval, le fauteuil à bras mobiles des scribes », *Mélanges de la Bibliothèque de la Sorbonne offerts à André Tullier*, Paris 1988, p. 87-93.

22. R. Cordonnier, L. Barthelet, L. Dieu, F. Cognot, « Une œuvre remarquable. Le frontispice des Psaumes de la Bible d'Étienne Harding », *Histoire et images médiévales*, 31 (2010), p. 65-69 : p. 68.

23. C. Treat Davidson, « Sources for the Initials of the Cîteaux "Moralia in Job" », *Studies in Cistercian art and architecture*, éd. M. Parsons Lillich, Kalamazoo 1987, p. 46-68 : p. 57-58 et fig. 26. Sur les deux manuscrits, voir E. Temple, *Anglo-Saxon Manuscripts 900-1066*, Londres 1976, dans l'ordre p. 80, cat. 62 et p. 104, cat. 87. Les miniatures sont reproduites également sur le site <https://imagesonline.bl.uk>.

24. W. Cahn, « A Defense of the Trinity in the Cîteaux Bible », *Marsyas*, 11 (1962-1964), p. 58-62 (rééd. *id.*, *Studies in Medieval Art and Interpretation*, Londres, 2000, p. 1-14). L'incipit de l'Évangile de Jean a été souvent utilisé par les pères de l'Église dans leurs réfutations de l'hérésie arienne. Les deux images pourraient donc découler d'une réflexion indépendamment l'une de l'autre. Sur cette miniature, je me permets de renvoyer à A. Trivellone, *L'hérétique imaginé. Hétérodoxie et iconographie en Occident de l'époque carolingienne à l'Inquisition*, Turnhout 2009, p. 174-188.

25. La seule source sur la vie d'Étienne Harding sur la période précédente à la fondation du Nouveau Monastère est la chronique de Guillaume de Malmesbury, *Gesta Regum anglorum*, dans *William of Malmesbury, Gesta Regum anglorum, The History of the English Kings*, éd. R. A. B. Mynors, R. M. Thomson et M. Winterbottom, 6 vol., Oxford 1998, vol. I, lib. IV, §334, p. 380-381.

26. Porcher, « L'enlumineur cistercien », dans A. Dimier, J. Porcher, *L'art cistercien, Saint-Léger-Vauban 1962*, p. 320-329, p. 321; J. Porcher, *L'enlumineur française*, Paris 1959, p. 18-20. Cette hypothèse est commentée avec beaucoup de prudence par Zaluska, *L'enlumineur*, note 33 à la p. 76.

27. Selon les sources, au moment de la fondation du Nouveau Monastère les moines auraient été entre 18 et 22 (cf. *Le origini*, note 20 à la p. 23; Orderic Vital semble indiquer que les moines étaient douze plus l'abbé, mais il pourrait s'agir d'une erreur de transcription dans quelques manuscrits; cf. Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, VIII, 26, 75, dans *The Ecclesiastical History of Orderic Vitalis*, éd. et trad. M. Chibnall, 6 t., Oxford 1969-1980, t. IV (1973), p. 325). En 1108, ce nombre avait dû varier : Robert avait réintégré l'abbaye de Molesme, emmenant avec lui quelques moines, alors que son successeur Alberic était décédé. On ne peut pas exclure que d'autres moines aient pu intégrer entretemps le Nouveau Monastère.

28. Les cinq premiers sont nommés dans un décret d'Hugues de Die (cf. *Exordium Parvum*, V, *Le origini*, p. 75); Jean et Hilbode sont en revanche mentionnés dans le *Petit exorde* lors d'une mission auprès du pape en 1100 (*Exordium parvum*, X, 2, *Le origini*, p. 91) et seraient originaires d'Arras (Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, VIII, 26, 75, p. 325).

29. L'abbé a eu jusqu'à sa mort des rapports privilégiés avec ses compatriotes et sa terre natale. L'abbaye fut par exemple proche du roi anglais lors de la guerre opposant Henri I^{er} et Louis VI le Gros (A. Trivellone, « Triomphe d'Esther, ambigüité d'Assuérus. Église et royauté à Cîteaux, sous l'abbatiat d'Étienne Harding », *Revue Mabillon*, 21 (2010), p. 77-104 : p. 102). De plus, une des trois lettres connues d'Étienne Harding fut envoyée aux moines de Sherborne (cf. Stercal, *Stefano Harding*, p. 81-87).

30. Sur ces abbés, cf. Alexander, *Medieval Illuminators*, p. 6-10. L'exemple de l'abbé de Saint-Omer a été mentionné également par Porcher; « L'enlumineur », p. 321.



14 - Dijon, Bibliothèque Municipale, ms 642, f. 58.



15 - Dijon, Bibliothèque Municipale, ms 642, f. 65v.



16 - Dijon, Bibliothèque Municipale, ms 642, f. 40.

31. Guillaume de Malmesbury, *Gesta rerum anglorum*, p. 380-385.

32. Trivellone, *L'hérétique imaginé*, p. 178-188.

33. Reproduite dans J. Malo-Renault, « La lettre ornée au Moyen Âge (d'après les manuscrits de Montpellier) », *Revue de l'art*, 65 (1934), p. 97-110 et 145-164, fig. 32 à la p. 150, et dans Vannugli, « Il "secondo maestro" », fig. 23. Sur ce manuscrit cf. Zaluska, *L'enluminure*, n. 87, p. 261-262. Selon A. Vannugli (« Il "secondo maestro" », p. 65), elle pourrait avoir été réalisée par l'enlumineur des *Moralia*. Selon Y. Zaluska la miniature est « à comparer avec les figures féminines du premier style de Cîteaux », p. 262.

34. Le dessin au f. 43 a été également gratté. Pour ce statut, cf. *supra*, note 8. La censure a toutefois épargné d'autres initiales représentant des monstres, des animaux ou des têtes parmi des entrelacs : c'est le cas du F au f. 52v (têtes), du I au f. 53v (animaux), du A au f. 58v (l'homme qui transperce un dragon); du V au f. 61 (dragon mordant un poisson); du P au f. 72v (tête de dragon mordant la hampe de la lettre); du S au f. 75 (dragon parmi des entrelacs); du I au f. 79 (tête de femmes au sommet de la lettre).

35. Il faudrait alors supposer que le manuscrit ait été réalisé vers la fin de l'abbatit d'Étienne Harding, ce qui n'est pas démenti par l'analyse paléographique. Selon Y. Zaluska (*L'enluminure*, p. 128), le manuscrit serait postérieur à celui des *Lettres de Jérôme*, réalisé vers 1120.

36. Sur l'Apologie de Bernard, voir C. Rudolph, *The Things of Greater Importance. Bernard of Clairvaux's Apologia and the Medieval Attitude Toward Art*, Philadelphia 1990, et D. Stutzmann, « La sobriété ostentatoire : l'esthétique cistercienne d'après les manuscrits de Fontenay », *Culture et patrimoine cisterciens. Colloque du vendredi 12 juin 2009*, Paris 2009, p. 46-86. Sur la complexe succession d'Étienne Harding, voir A. H. Bredero, *Bernard de Clairvaux (1091-1153). Culte et histoire. De l'impénétrabilité d'une biographie hagiographique*, trad. fr., Turnhout 1998, p. 249-252.

37. Vannugli, « Il "secondo maestro" ».

38. Il s'agit des ms 132 (Jérôme, *Commentaires sur le livre de Daniel, les petits Prophètes et l'Éclésiaste*) (Zaluska, n. 12, p. 215-217), 129 (Jérôme, *Commentaire sur Isaïe*) (Zaluska, *L'enluminure*, n. 13, p. 217-219); 641-642 (Légendier de Cîteaux) (Zaluska, *L'enluminure*, n. 14 et 17, p. 219-221 et 223-225); ms 180 (Grégoire le Grand, *Lettres*) (Zaluska, *L'enluminure*, n. 15, p. 222); ms 131 (Jérôme, *Commentaire sur Ézéchiel*) (Zaluska, *L'enluminure*, n. 16, p. 222-223).

Tout indique donc qu'Étienne Harding pourrait être lui aussi un abbé-enlumineur. Dans les manuscrits de Cîteaux, de savantes constructions iconographiques sont l'œuvre d'un esprit cultivé et curieux, comme devait l'être celui de l'abbé qui après avoir voyagé en Angleterre, avait fréquenté les écoles cathédrales en France et avait accompli un pèlerinage en Italie, jusqu'à Rome³¹. Certaines images reflètent d'ailleurs des soucis et des idées propres à l'abbé. C'est le cas de la condamnation de la dialectique dans l'initiale I de l'Évangile de Jean dans la Bible (ms 15, f. 56v) : s'il est vrai que le mépris pour la philosophie est un *topos* du monde monastique, Étienne avait connu personnellement la scolastique naissante dans les écoles cathédrales qu'il avait fréquentées en France³². Pendant son long abbatiat, il pourrait alors avoir eu le temps de réaliser, malgré les engagements de sa charge abbatiale, tous les manuscrits que je propose d'attribuer à l'enlumineur anglais.

Ce dernier semble travailler exclusivement à Cîteaux, avec une seule exception : l'image de sainte Radegonde dans le manuscrit du légendier de Saint-Bénigne à Dijon, daté de la première moitié du XII^e siècle, pourrait être une de ses créations (Montpellier, Bibliothèque interuniversitaire. Section de Médecine, H 30, f. 29v)³³.

L'œuvre de cet enlumineur semble s'arrêter de manière nette. Toutes les initiales qu'il réalise dans le Légendier sont en effet restées inachevées et sans coloration (ill. 14 et 15). Deux d'entre elles, figurant des hybrides, des animaux et des têtes monstrueuses au milieu de la végétation (f. 40 et 43, ill. 16), ont été oblitérées par d'autres extrêmement simples, monochromes, qui s'adaptent aux principes énoncés par le statut 82³⁴. Si Étienne Harding en a été l'auteur, on pourrait penser que ces initiales inachevées ont été ses dernières créations, peu avant sa mort³⁵. Il semble en effet clair que l'effacement des deux lettres a été une censure, suivant la condamnation des sujets fantastiques exprimée par Bernard de Clairvaux dans sa célèbre *Apologie* (vers 1124) et plus tard relayés par le statut 82. Cette censure a pu être appliquée dans le *scriptorium* de Cîteaux après la mort d'Étienne Harding, dès l'avènement de son successeur Rainard de Bar, moine de Clairvaux et disciple fidèle de Bernard³⁶.



17 - Dijon, Bibliothèque Municipale, ms 132, f. 2v.



18 - Dijon, Bibliothèque Municipale, ms 132, f. 191.



19 - Dijon, Bibliothèque Municipale, ms 641, f. 40v.

L'ENLUMINEUR « DE FORMATION BYZANTINE » ET LES LIENS DE CÎTEAUX AVEC L'ITALIE MÉRIDIONALE

Les manuscrits les plus richement enluminés parmi ceux que Y. Zaluska considère comme appartenant au « deuxième style » semblent, comme Antonio Vannugli l'a mis en évidence, l'œuvre d'un seul auteur, qui est l'autre peintre principal du *scriptorium*³⁷. Celui-ci travaille à la décoration de plusieurs manuscrits patristiques et de deux volumes du Légendier, son répertoire se limitant à des thèmes hagiographiques ou mariaux³⁸. Ses compositions sont majestueuses et graves, le dessin et les nuances chromatiques délicats (ill. 17 et 18). Tous les auteurs ont détecté dans sa manière une familiarité avec la peinture byzantine, conjuguée à des influences arabisantes dans des détails décoratifs marginaux (par ex. dans le cadre de la miniature du ms 132, f. 2r) et ont émis l'hypothèse d'une provenance d'Italie méridionale³⁹. Compte tenu du grand nombre des manuscrits qu'il décore (ill. 1) et du nombre réduit de signes qu'il laisse en dehors de Cîteaux, que l'on détaillera plus loin, il est probable qu'il s'agisse dans ce cas aussi d'un moine de cette abbaye.

Quelques unes de ses créations iconographiques sont d'un grand intérêt. Deux représentations de l'arbre de Jessé (ms 641, f. 40v [ill. 19], et ms 129, f. 4v) sont parmi les premiers occurrences de ce thème en Occident, ainsi que la Vierge allaitant et *Eleusa*, qui y sont incluses et qui se diffusent seulement au XIII^e siècle : leur origine est indubitablement byzantine⁴⁰.

La présence d'un moine-enlumineur connaissant des styles et des formules iconographiques orientales n'étonnera pas si l'on pense aux rapports entre la Bourgogne et l'Italie méridionale. Entre la fin du XI^e et le début du XII^e siècle, dans la miniature de Cluny ainsi que dans les fresques de la chapelle des moines à Berzé-la-Ville, la présence d'un style « italo-byzantin » a été mise en exergue⁴¹. Étienne Harding avait déjà accompli un voyage à Rome pendant le pontificat de Grégoire VII, avant d'entrer à Molesme, et connu personnellement Calixte II, à l'époque où il était l'archevêque de Vienne. Le pontife avait à son égard une grande considération et il approuva la Charte de Charité, écrite par Étienne, en 1119. Depuis sa fondation, Cîteaux met en œuvre une politique philo-papale et développe des contacts avec Rome. En 1100, l'abbé Aubry envoie deux moines chez le pape afin d'obtenir la confirmation du décret de fondation du Nouveau Monastère : la curie n'étant pas à Rome,

³⁹. Seul J. Porcher pense qu'il s'agit d'une influence mozarabe (« L'enluminure cistercienne », p. 322-323; *id.*, *L'enluminure française*, p. 32). L'« influence » byzantine a été remarquée également par Dodwell, *Painting in Europe*, p. 177; F. Avril, *Les arts de la couleur*, dans F. Avril, X. Barral i Altet, D. Gaborit-Chopin, *Le monde roman III. Les royaumes d'Occident*, Paris 1983, p. 198-203 (qui parle de style « italo-byzantin »); Zaluska, *L'enluminure*, 113-119.

⁴⁰. Sur ces innovations iconographiques, cf. Zaluska, *L'enluminure*, p. 134-142, avec une riche bibliographie sur ce sujet.

⁴¹. Sur la miniature à Cluny, voir la récente étude de F. Crivello, « L'enluminure à Cluny vers 1100 autour de la Bible de Pons de Melgueil », *Cluny, 910-2010. Onze siècles de rayonnement*, éd. N. Stratford, Paris 2010, p. 130-143 (avec bibliographie précédente). Sur les fresques de Berzé-la-Ville, voir D. Russo, « Espace peint, espace symbolique, construction ecclésiologique, Les peintures de Berzé-la-Ville (chapelle des moines) », *Revue Mabillon*, n. s. 11, t. 72 (2000), p. 57-87 (avec indication de la bibliographie précédente).

ils doivent se rendre jusque dans les Pouilles, à Troia⁴². Est-il possible que suite à ces contacts, un moine-enlumineur romain ou italo-méridional ait intégré le Nouveau Monastère? Les sources écrites ne disent rien à ce sujet, mais l'hypothèse est plausible. À la même époque, un moine appelé *Obizo*, issu du Latium et probablement romain, est présent à Cluny. Par ailleurs, selon Fabrizio Crivello, le relais pour les influences « italo-byzantines » à Cluny pourrait justement être Rome⁴³.

À la lumière de ces relations entre l'Italie byzantine et la Bourgogne, on pourrait par ailleurs reconsidérer le bâton pastoral aujourd'hui conservé au Musée des Beaux-Arts de Dijon. Cité dans un inventaire du trésor de l'abbaye en 1689, une légende attestée à partir du XVI^e siècle l'identifie avec la crosse de Robert de Molesme⁴⁴. Sur la base de comparaisons avec une staurothèque de Cava de' Tirreni et une aiguière fatimide du trésor de Saint-Denis, aujourd'hui au Louvre, Angelo Lipinsky a émis l'hypothèse qu'il a pu être réalisé à Amalfi au tournant des XI^e et XII^e siècles⁴⁵. Des doutes subsistent cependant autour de cette datation⁴⁶. Dans l'attente de nouvelles études qui puissent vérifier cette hypothèse, on remarquera que la présence d'un objet provenant d'Italie méridionale entre la fin du XI^e et le début du XII^e siècle ne serait pas incongrue dans le réseau d'échanges entre cette région et la Bourgogne, ni contradictoire avec la pauvreté supposée de la communauté de Cîteaux aux exordes de son histoire. La crosse est en effet un objet chargé d'une profonde valeur symbolique, qui justifie sa préciosité. Il n'appartient d'ailleurs pas à l'abbé : l'*Exordium parvum* précise qu'un bâton pastoral a été donné à Robert de Molesme par l'évêque de Chalon-sur-Saône lors de la fondation du Nouveau Monastère et de son investiture en tant qu'abbé⁴⁷. En 1099 le décret d'Hugues de Die mentionne encore le pastoral de Robert et précise qu'il se doit de le remettre à l'évêque avant de rentrer à Molesme⁴⁸.

L'enlumineur « de formation byzantine » est aussi l'auteur d'une image de saint Bénigne dans le Légendier de Saint-Bénigne de Dijon (Montpellier, Bibliothèque interuniversitaire. Section de Médecine, H 30, f. CLXV), où l'on trouve aussi, comme nous l'avons vu, la main de l'enlumineur anglais. Il s'agit de la seule trace certaine de son activité en dehors de l'abbaye, alors que d'autres images de la Bible de l'abbaye dijonnaise ainsi que les miniatures d'autres manuscrits des abbayes filles de Cîteaux (La Ferté, Fontenay et Pontigny) semblent s'inspirer de ses créations⁴⁹.

CONCLUSION

Pour résumer, au sein de notre corpus, les miniatures des manuscrits que Y. Załuska considérait du « premier style » et « apparentés au premier style » semblent bien l'œuvre d'un seul auteur, à savoir de l'enlumineur anglais, à qui on attribuait jusqu'à présent uniquement les miniatures de la Bible d'Étienne Harding et des *Moralia in Iob*. Selon la reconstruction proposée dans cet article, il serait donc également l'auteur du frontispice et des 142 initiales dans le manuscrit des *Lettres* de Jérôme (ms 135), de beaucoup d'initiales du cinquième volume du Légendier de Cîteaux (ms 642), ainsi que du frontispice et de deux miniatures dans les *Enarrationes in Psalmos* (ms 145 et 147). Compte tenu des sources sur la composition de la première communauté des moines et des données biographiques concernant Étienne Harding, cet enlumineur pourrait être identifié avec l'abbé en personne. La pratique de l'enluminure dans le *scriptorium* de Cîteaux apparaît ainsi en relation étroite avec la vie et la méditation monastiques, comme l'analyse iconographique des miniatures et la comparaison avec l'exégèse médiévale l'avaient déjà suggéré⁵⁰.

42. Sur ces questions, je me permets de renvoyer à mon article « Cîteaux, les papes et la réforme « grégorienne » : l'engagement actif des moines à travers les miniatures réalisées sous l'abbatiat d'Étienne Harding (1108-1133/34) », *Revue de l'art*, sous presse.

43. Crivello, « L'enlumineur », p. 132-136.

44. *Le musée des Beaux-Arts de Dijon*, Paris 2002 (notice de S. Jugie); E. Starcky, *Le Musée des beaux-arts de Dijon*, Dijon 2002, p. 28.

45. A. Lipinsky, « Cimeli cavensi. I. La stauroteca aurea della Badia della SS. Trinità di Cava dei Tirreni », *Apollo*, 1 (1961), p. 99-107; *id.*, « L'arte orafa in Amalfi nell'undicesimo secolo », *Rassegna del Centro di Cultura e Storia Amalfitana*, 3, fasc. 5 (1983), p. 22-32. Je sais gré à Mme Elisabeth Taburet-Delahaye, directrice du Musée de Cluny, et à Mme Sophie Jugie, directrice du Musée des Beaux-Arts de Dijon, pour leurs suggestions et leurs conseils bibliographiques.

46. Valentino Pace a en effet remis en discussion la datation de la staurothèque de Cava de' Tirreni : selon lui, le reliquaire pourrait être daté du XIII^e siècle; cf. V. Pace, « Staurotheken und andere Reliquiare in Rom und in Süditalien (bis ca. 1300). Ein erster Versuch eines Gesamtüberblicks », ... *das Heilige sichtbar machen : Domschätze in Vergangenheit, Gegenwart und Zukunft*, éd. U. von Wendland, Regensburg 2010, p. 137-160 : p. 144-145.

47. *Le origini*, p. 79.

48. *Le origini*, p. 85.

49. Cf., à ce propos, Załuska, *L'enlumineur*, p. 259-265. Sur le manuscrit Le La Ferté-sur-Grosne, voir aussi M. Portelli, « Les *Moralia* sur Job de Saint-Grégoire Le Grand provenant de l'abbaye de la Ferté-sur-Grosne et la production livresque de l'abbaye de Cîteaux au XII^e siècle », *Annales de Bourgogne*, 75/1 (2003), p. 81-92.

50. Cf. encore *supra*, note 11.

Les miniatures des manuscrits du « deuxième style » semblent aussi l'œuvre d'un seul enlumineur, très probablement un moine de Cîteaux, familiarisé avec une manière et des formules iconographiques byzantines. Il pourrait s'agir d'un moine d'origine italo-méridionale ou romaine qui intégra Cîteaux suite aux relations fréquentes que l'abbaye a eues avec le sud de l'Italie et la papauté.

Dans cet essai, j'ai ainsi tenté de mieux définir l'œuvre et l'identité des deux enlumineurs principaux du *scriptorium* de Cîteaux. Il serait souhaitable d'approfondir la recherche et de l'élargir à d'autres manuscrits. D'un côté, on pourrait analyser la manière dont ces deux peintres s'influencent l'un l'autre et la façon dont ils entrent en relation avec les autres enlumineurs du *scriptorium*. Les *Lettres* d'Augustin (ms 141) mériteraient en ce sens une étude particulière : certaines initiales de ce *codex* sont en effet des copies de moins bonne qualité que celles réalisées par l'enlumineur anglais dans d'autres manuscrits⁵¹. Ces miniatures pourraient donc être un témoignage des pratiques d'apprentissage de l'enluminure au sein du *scriptorium*.

Le concept de « style » dans les manuscrits de Cîteaux pourrait ensuite être mieux défini. En effet, en l'état actuel, on ne saurait déceler une volonté d'uniformiser les manières propres des différents enlumineurs au sein du *scriptorium* de Cîteaux. Des miniatures très différentes coexistent souvent dans un même manuscrit⁵². Plus tard, même quand ils appliquent le statut 82, déjà nommé, qui impose que les initiales soient d'une seule couleur *et non depictae*, les peintres produisent des miniatures très différentes : l'étiquette de « style monochrome » sous laquelle Y. Zaluska les regroupe semble inadaptée⁵³.

En définitive, si le schéma des quatre « styles » semble à l'heure actuelle nécessiter une redéfinition et une nouvelle articulation avec le travail des enlumineurs, ce fonds reste un laboratoire extraordinaire pour observer le fonctionnement du *scriptorium* d'un monastère médiéval. Le rôle déterminant de l'abbé, l'implication des moines, l'échange de manuscrits entre plusieurs abbayes, la circulation de moines-enlumineurs, la manière dont différents peintres s'influencent l'un l'autre peuvent être observés dans un champ restreint, celui de l'abbaye de Cîteaux. Derrière ces chefs-d'œuvre de la miniature médiévale, se dessinent ainsi les profils des hommes qui les ont réalisés.

51. Certaines reprises de motifs et thèmes iconographiques entre les peintres sont signalées dans les descriptions des différents manuscrits par Y. Zaluska, ainsi que les initiales copiées dans le ms. 141 (Zaluska, *L'enluminure*, n. 19, p. 225-226 : p. 225). Il faudrait toutefois étudier ces reprises de manière systématique et problématisée.

52. C'est le cas, par exemple, du ms 132, où des initiales décidément peu élégantes (par ex. : f. 84bisv et 126l) coexistent avec les créations les plus raffinées de l'enlumineur « de formation byzantine » (miniatures aux f. 1, 2, 2v, et initiales aux f. 164 et 191).

53. Sur le statut, cf. encore *supra*, note 8. On pourra comparer l'initiale G au f. 80v du ms 588, le F au f. 2v dans le 156, le D au f. 41 du 151 et le S au f. 8 du 189. Sur le « style monochrome », cf. Zaluska, *L'enluminure*, p. 149-153.



www.cuxa.org

Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa

BON DE COMMANDE

à adresser à

Association Culturelle de Cuxa

33, rue du Conflent - 66500 CODALET - FRANCE

Courrier électronique : contact@cuxa.org

FORMAT 15 X 21

N° 1	(1970) :	x 15 € =	€
N° 2	(1971) :	x 15 € =	€
N° 3	(1972) : épuisé		
N° 4	(1973) :	x 15 € =	€
N° 5	(1974) : épuisé		
N° 6	(1975) : épuisé		
N° 7	(1976) : épuisé		
N° 8	(1977) :	x 15 € =	€
N° 9	(1978) :	x 15 € =	€
N° 10	(1979) :	x 15 € =	€
N° 11	(1980) : épuisé		
N° 12	(1981) :	x 15 € =	€
N° 13	(1982) :	x 15 € =	€
N° 14	(1983) :	x 15 € =	€
N° 15	(1984) :	x 15 € =	€
N° 16	(1985) :	x 15 € =	€
N° 17	(1986) :	x 15 € =	€
N° 18	(1987) :	x 15 € =	€
N° 19	(1988) :	x 15 € =	€
N° 20	(1989) :	x 15 € =	€
N° 21	(1990) : épuisé		
N° 22	(1991) :	x 15 € =	€

FORMAT 21 X 29,7

N° 23	(1992) :	x 27 € =	€
L'art et la société à l'époque carolingienne			
N° 24	(1993) :	x 27 € =	€
Aux sources de l'art roman (Convergences, permanences, mutations)			
N° 25	(1994) :	x 27 € =	€
Marie, l'art et la société des origines du culte au XIII ^e siècle			
	(1994) :	x 27 € =	€
numéro spécial : <i>Art roman et Art moderne</i>			
N° 26	(1995) :	x 27€ =	€
Bâti à l'époque préromane et romane			
N° 27	(1996) :	x 27 € =	€
Tours et clochers à l'époque préromane et romane			
N° 28	(1997) :	x 27 € =	€
Les anges et les archanges dans l'art et la société à l'époque préromane et romane			
N° 29	(1998) :	x 27 € =	€
Le culte des saints à l'époque préromane et romane			

N° 30	(1999) :	x 27 € =	€
La paroisse à l'époque préromane et romane			
N° 31	(2000) :	x 27 € =	€
Les pèlerinages à travers l'art et la société à l'époque préromane et romane			
N° 32	(2001) :	x 27 € =	€
L'an Mil, fin d'un monde ou renouveau ?			
N° 33	(2002) :	x 27 € =	€
Naissance et renaissance de la ville à l'époque romane			
N° 34	(2003) :	x 27 € =	€
Liturgie et arts à l'époque romane			
N° 35	(2004) :	x 27 € =	€
Chrétiens et musulmans autour de 1100			
N° 36	(2005) :	x 30 € =	€
L'aristocratie, les arts et l'architecture à l'époque romane			
N° 37	(2006) :	x 35 € =	€
Vers et à travers l'art roman : la transmission des modèles artistiques			
N° 38	(2007) :	x 30 € =	€
Monde roman et chrétientés d'Orient			
N° 39	(2008) :	x 30 € =	€
Actualité de l'art antique dans l'art roman			
N° 40	(2009) :	x 30 € =	€
Le monde d'Oliba - Arts et culture en Catalogne et en Occident (1008-1046)			
N° 41	(2010) :	x 30 € =	€
Les trésors des églises à l'époque romane			
N° 42	(2011) :	x 30 € =	€
Mémoires, tombeaux et sépultures à l'époque romane			
N° 43	(2012) :	x 30 € =	€
Gestes et techniques de l'artiste à l'époque romane			

La collection n°1 à 37* : 400 €

* Offre réservée aux bibliothèques ou chercheurs individuels.

Votre commande donnera lieu à l'établissement d'une facture incluant les frais de port. Les livres seront expédiés après réception du règlement.

Pour l'envoi d'un seul Cahier en FRANCE les frais de port et d'emballage sont de 9 €.

Vous pouvez, dans ce cas précis, nous adresser directement le règlement avec ce Bon de commande.

NOM Prénom

ÉTABLISSEMENT OU ORGANISME

Adresse

À le



33, rue du Conflent, F-66500 Codalet, tél/fax +33 (0)4 68 96 27 40 - le mardi de 9h30 à 11h30 www.cuxa.org contact@cuxa.org

L'association culturelle de Cuxa rassemble toutes les personnes qui s'intéressent à l'abbaye Saint-Michel de Cuxa (Sant Miquel de Cuixà), en Conflent (Pyrénées-Orientales, France) et qui souhaitent agir pour faire rayonner le plus loin possible les valeurs que celle-ci représente : monument insigne de l'art pré-roman et roman européen, témoin privilégié de l'histoire de la Catalogne au Moyen Âge, haut-lieu de spiritualité depuis des siècles, exemple remarquable des enjeux et des pratiques culturelles liées au patrimoine au XX^e siècle.

L'association, fondée en 1967 par Pierre Respaut, organise depuis 1969 les *Journées Romanes*, semaine d'études annuelle sur l'art pré-roman et roman qui alterne conférences de haut niveau données par les meilleurs spécialistes et visites de monuments romans de Roussillon, Cerdagne, Catalogne et régions voisines. Elle édite annuellement depuis 1970 *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, actes des *Journées Romanes* où sont publiées les contributions scientifiques des conférenciers invités. Les *Cahiers* sont devenus, en quarante ans, une revue scientifique prestigieuse qui figure dans les principales bibliothèques d'histoire et d'histoire de l'art en France et à l'étranger.

L'association culturelle de Cuxa est ouverte à tous. L'adhésion représente un soutien à ses activités, et permet d'y participer. Elle manifeste aussi l'intérêt porté à l'abbaye, à son histoire et à sa restauration, pour laquelle bien des combats sont encore à mener.

Les membres de l'association reçoivent à leur domicile le programme des *Journées Romanes* dès parution. Ils peuvent souscrire aux *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa* à un tarif préférentiel. D'autres activités sont organisées dans l'année à leur intention.

ADHÉSION - COTISATION

L'adhésion se fait sur simple demande au bureau de l'association.

La cotisation annuelle est de 30 € (40 € pour un couple), 15 € pour les étudiants de moins de 30 ans. Les membres qui le souhaitent peuvent, en versant leur cotisation augmentée de 25 € (+ 9 € pour envoi éventuel par la poste) avant le 31 mai de chaque année, souscrire le numéro des *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, à paraître en juillet (prix normal du Cahier : 30 €).

BULLETIN D'ADHÉSION

M. / Mme / Mlle NOM Prénom

Adresse

Code postal Ville Pays

date de naissance (pour les étudiants)

sollicite mon adhésion à l'Association culturelle de Cuxa

et règle ci-joint ma cotisation pour l'année(Chèque à libeller au nom de *Association culturelle de Cuxa*)

30 € 40 € 15 €

Souhaite recevoir un reçu (joindre enveloppe timbrée)

Souscription du Cahier de l'année en cours 25 € (avant le 31/05) : cahier à retirer sur place

Souscription du Cahier de l'année en cours 34 € (avant le 31/05) : livraison par envoi postal

De l'étranger, paiement par chèque payable en France ou par virement (IBAN - BIC)